

congrégation ». Et alors S. et M. ayant pris avec eux ces deux cent cinquante religieux se rendirent au Bois-des-Bambous ; et à ce moment même de la bouche du rel. Sañjaya jaillit du sang chaud.

Et le Bienheureux vit de loin S. et M. qui s'approchaient ; et, les ayant vus, il s'adressa à ses moines : « Voici, ô moines, que s'approchent ces deux compagnons, Kolita et Oupatissa : entre mes disciples ils seront le couple en chef, le couple fortuné... »

quatre, ce sont les cinq centaines qu'Oupatishya emmène avec lui ! »

Et le Bienheureux au Bois-des-Bambous s'adressa à ses moines : « Préparez, ô moines, des sièges car les rel. Ç. et M. viennent avec un cortège de cinq cents pour pratiquer auprès du Prédéstiné la vie religieuse : et ils seront entre mes disciples le couple en chef, le couple fortuné ; l'un, le chef de ceux qui ont une grande intelligence ; l'autre, le chef de ceux qui ont des pouvoirs magiques... »

La légende prend naturellement à tâche de confirmer ces paroles du Bouddha. Elle se plaît à nous le montrer encadré entre ces deux colonnes de son empire spirituel et les chargeant à l'occasion des missions les plus délicates. Quand il agite devant sa congrégation des problèmes de plus en plus difficiles, Çâripoutra est le seul de tout le troupeau qui soit capable de suivre et de comprendre jusqu'au bout sa pensée. De son côté Maoudgalyâyana gravit ou descend à volonté les étages des cieux ou des enfers, et des choses vues au cours de ces voyages extraordinaires il rapporte des sujets d'exhortation qui lui permettent d'opérer d'innombrables conversions. Ni l'un ni l'autre ne devait — la tradition dit : ne voulut — survivre à son Maître. Ils se retirèrent chacun dans son village natal pour y mourir ; mais leurs précieuses reliques, vraies ou fausses, se distribuèrent entre les couvents de l'Inde bouddhique à mesure que se propageait la nouvelle religion. Le pèlerinage de l'empereur Açoka ne serait pas complet si, après les places sanctifiées par le passage de Çâkyamouni, il ne visitait également les *stoupa* des deux grands disciples. Les pèlerins chinois ont trouvé leur culte établi dans nombre de monastères, et des cassettes de reliques à leurs noms sont sorties des fouilles de Sâñchî. Notons, tout à l'honneur des idées bouddhiques, que l'on reconnaissait une certaine supériorité à Çâripoutra sur son prestigieux confrère. Contrairement aux préjugés courants Maoudgalyâyana aurait été le premier à proclamer, non sans étouffer un soupir, que la sagesse l'emporte sur la magie.

*Mahâ-Kâçyapa*. — Par une association d'idées toute naturelle Açvaghosha passe aussitôt au récit de la conversion du troisième grand disciple, Mahâ-Kâçyapa. Ce dernier était, lui aussi, le fils d'un brahmane magadhien immensément riche — à tel point qu'il ne le cédait qu'au roi pour le nombre de ses serviteurs et l'étendue de ses domaines, et encore n'était-ce là de sa part qu'une simple mesure de prudence. L'enfant admirablement